

## *La Mort d'Hyacinthe*

(1801)

Jean Broc

(Montignac, Dordogne, 1771-Pologne, 1850)

Huile sur toile, 175 x 120 cm

Don Demarçay 1899



*La Mort d'Hyacinthe* (Salon de 1801) est l'œuvre singulière de Jean Broc, qui fut un des élèves de David associés au groupe "des primitifs" ou "penseurs", à la croisée du néoclassicisme de David, du lyrisme de J.J. Rousseau et d'un primitivisme, puisant le renouvellement pictural dans le modèle des préraphaélites. Le thème et la composition relèvent du goût de l'antique et des modèles classiques, anciens ou nouveaux. *La Mort d'Hyacinthe* illustre une des *Métamorphoses* d'Ovide (X, 2-219) traitée par le sculpteur Antoine Boizot (Salon de 1745) et surtout par Benjamin West, artiste à succès de la fin du XVIIIème siècle, dont Broc a repris dans une toile visible à Paris entre 1797 et 1815, le motif des amants enlacés. Broc a peint la mort d'Hyacinthe dans les bras d'Apollon, tué au cours d'une partie de disque par Zéphyr, dieu du vent jaloux d'Hyacinthe, bientôt immortalisé sous la forme de la jacinthe, fleur jaillie de son sang.

Broc réalise une synthèse paradoxale qui mêle les références antiques, comme l'Apollon du Belvédère, alors au Louvre, ou le groupe hellénistique du Pasquino copié par David, avec une esthétique novatrice, nourrie de l'art du Quattrocento. Le linéarisme des silhouettes de Flaxman s'y conjugue avec la ligne élégante de Botticelli ; le clair-obscur de Girodet s'y fond dans le sfumato de Léonard ; la lumière glaciale de Gérard y retrouve la transparence des ciels du Pérugin ; son dessin acéré et sa végétation se souviennent de la flore de Botticelli. Son primitivisme et son charme surnaturel situent l'œuvre dans la sphère du pré-romantisme de Proud'hon, de Girodet et du jeune Ingres, dont elle annonce le culte de la ligne et le goût des maîtres anciens, sources d'un idéal susceptible de mener vers l'authenticité de l'expression artistique. Elle préfigure aussi l'inspiration idéiste de Gustave Moreau et son style éclectique.

P. B.